

semblent ces illusions, au moment où Mahomet II est aux portes, ce n'en est pas moins un fait remarquable que cette reprise de conscience de l'hellénisme qui ne veut pas mourir, que cette vue prophétique d'un avenir lointain où, selon le mot d'un écrivain du xv^e siècle, Chalcondylès, « quelque jour un roi grec et ses successeurs restaureront un royaume où les fils des Hellènes réunis administreront eux-mêmes leurs affaires en formant une nation ».

C'est à la cour de Mistra surtout que se sont exprimées ces aspirations, et pareillement c'est dans les églises de Mistra, à la Métropole (commencement du xiv^e siècle), à la Peribleptos (milieu du xiv^e siècle) à la Pantanassa (xv^e siècle), que se rencontrent quelques-uns des chefs-d'œuvre de la Renaissance artistique de ce temps. On y observe une rare entente du sens décoratif, une recherche du pittoresque, du mouvement, de l'expression, un goût remarquable de l'élégance et de la grâce, un sens admirable de la couleur, délicate et vigoureuse à la fois, un art savant et libre tout ensemble. Les mêmes qualités se retrouvent dans les fresques des églises de Macédoine comme dans les peintures les plus anciennes des monastères de l'Athos. Elles montrent de quelle originalité créatrice